

150^e lettre

Ploudalmézeau



Numéro

du Pardon de St. Pierre

1^{er} juillet

1917.

Bien chers

Cent cinquantième Patro!

Quand nous pensions,
en 1914, aller tout
juste à la soupe,
- la guerre même
durerait-elle
trois mois? -
nous étions,
n'est-ce pas,
loin de compte!

Et même, si
quelque renseigné
nous avait prédit:

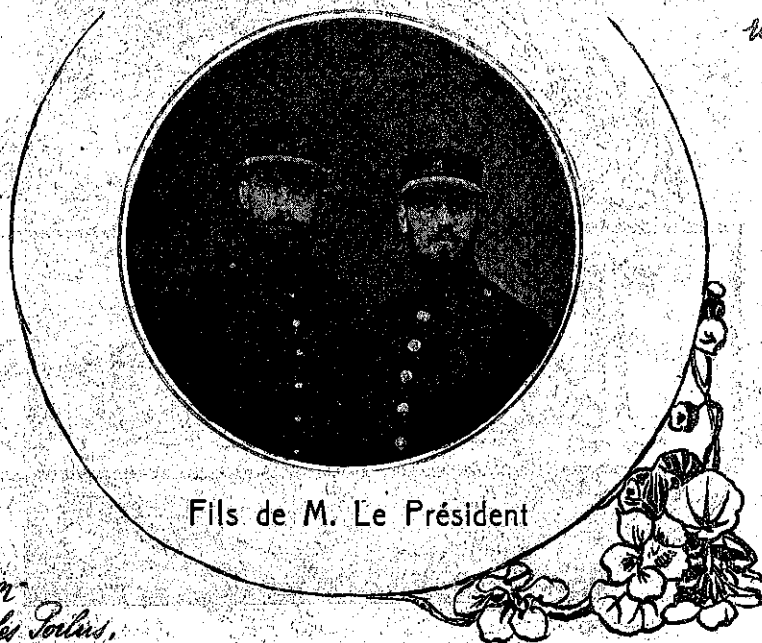
"Pardonnez-moi, le fleau
durera trois ans, le
Patro s'en ira cent cin-
quante fois consoler les Poilus,

(on ne disait pas encore, Poilus, à cette époque
recueillies), et en outre, le Patro s'agrandira, s'illu-
trera, accueillera des collaborations d'officiers, de
curé-archevêque, de sénateur, etc. etc., en somme
amer aurait été toute la réponse...

Et combien plus amer, aujourd'hui, ce souvenir,
après trois ans de carnage mondial, de deuils,
de misères sans exemple, et dans l'incertitude
non pas de la victoire, mais de sa date!

Bien chers, sachez-le, d'avoir continué
malgré tous les obstacles, vos lettres de la guerre:
ses lettres, leur nombre total approche de dix
mille; on peut l'évaluer à peu près sans erreur.
Mais qui saura jamais la somme d'énergie, de
souffrance, aussi d'ingéniosité, qu'elles repré-
sentent? Pauvres lettres, la plupart au crayon,
tracées dans un moment de loisir ou de l'après-
midi d'enthousiasme, au coin d'un bois, dans un

trou d'obus, dans la casemate
compromise d'un fort,
dont l'ennemi faisait
reculer même les
corbeaux, - ou
de lits d'hôpi-
tal, d'un
vaillon, d'un
bateau que
le sous-marin
guilt et que
la foudre
habite, -
pauvres.
feuilles sèches
de bois



Fils de M. Le Président

parfois rougies de
votre sang, - papiers achetés au hasard de
l'épave, ou conquis sur le boche, ou pieusement
reçus du cher Roudal, - dix mille lettres
enfin, de tout format, de toute allure, que des
centaines de poilus et des centaines de familles
ont lues, reçues, et admirées, par le Patro qui
les reproduisait. Oui, pour le réconfort que vous
avez versé, baume nécessaire, à tant de cœurs
et si ponctuel, soyez bénis, bien chers poilus.

Mais n'ayons garde d'oublier ceux dont
la bourse ou la prière soutinrent et toujours
soutiendront la vie - la vie chère - du Patro, -
les amis du ciel et de la terre qui nous octroient
le pain... hebdomadaire, les bienfaiteurs jamais
lassés à qui nous répétons la touchante pa-
role du marchand breton: "C'est qu'il vous paie!",
Poilus et bienfaiteurs, du fond du cœur, merci!

Il était bien difficile,
sans doute, de
donner à vos
lettres héroïques
un vêtement qui
fut digne d'elles.
Quelquefois, cepen-
dant, le Patro
n'a-t-il pas ré-
ussi, grâce au
talent et à
l'affection de
notre imprimeur,
grâce au dévou-
ement de l'abbé
Léon Tichon
que le Patro
ne louera que
trop peu souvent,
- réussi à parer
vos lettres d'un
cadre de richesse
et de beauté?...

Après le "Patro tricolore" que fut le centième numéro,
vous avez vu le "Patro doré" de Noël 1916, et
son frère vert et purpurin du Noël 1917. Le
Patro de l'Alléluia, le Patro polychrome de Noël
fut sans doute le plus radieux de tous. Et chaque
numéro, même le plus humble, a voulu réjouir vos
yeux, en réconfortant vos cœurs, vous que des
spectacles d'horreur attendent tous les jours.

Le Patro a fait mieux. Ou plutôt,
par lui vous avez fait mieux.

Depuis un an, l'Amicale réclame
par vous a fondé la
section des Yeux du
Poilu: deux mens
par mois pour le salut

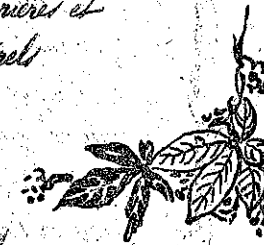


des adhérents vivants,
et pour le repos
éternel des
morts pour la
Patrie. Cette
charité, que
cent parmi
vous se sont
généralisés pour
offrir de
concert, est
d'un grand
prix devant
Notre-Seigneur.
Cette année
même, c'est
votre œuvre
du Poilu
vivants, qui
a réuni tout
d'abord un
qui s'agisse,
puis onge, et

qui bientôt présentera à Paris, Seine de France,
douce rosée militaire par jour, cinquante-cinq
mille Livres par mois, bien chers! Ce n'est pas rien.

Ajoutez-y le Pèlerinage de Lourdes, qui précède
pour vous les Imprimeurs du Patro en avril 1916,
et même plusieurs pèlerinages du Jolgoat, et
enfin le Pèlerinage de Joffe-martre, février 1917,
où nos chers acteurs bretons François Peres, François
Bocheux, portèrent au Grand-Cœur votre souvenir.

Floraison incessante de prières et
de sacrifices, échange, surmaturel
de mérites entre les Roudals
du front et de l'arrière,
entretenus, bien chers, par
vos lettres si brèves et courtoises.



Conseil des Grands 1914



Il ne sied pas de louer ici les vivants. Tout au plus, nous invoquons les Croix de guerre obtenues par les correspondants du Patro, le choix de Pierre Lannurel comme chef d'établissement en Suisse, l'élection de Pierre Larof comme Président du Comité de Secours des prisonniers, à Langensalza. Et l'on sait, de Corfeu à Penmarc'h, de Dicomède à S'ra et à Cohan, que d'être "du Patro" attire la confiance, l'estime, et l'affection de l'élite, surtout.

Mais après leur mort glorieuse, nous pouvons unir dans nos regrets et dans nos éloges publics, ceux du Patro qui ne nous parlent plus qu'au cœur, et de là-Haut, ceux qui ont rejoint nos pères aff. Arnel et Poin, notre

gym si ardent Yves Pichon, nos anciens patriotes Jean Guenel et François Gourvenec, les correspondants Yves Rossard, le brave petit gars, Fr. Guéménéur Herbier mort en Allemagne, Vincent Rigent Adolphe à Verdun où le 48 resta 6 mois, puis notaire, gym tout jeune Job Ouvreuil, jeté devant Sedanmont pour barrer la route au boche qui se croyait vainqueur, - l'ancien gym Jean Faloc, dont le dernier départ fut si triste que déjà nous voyions la mort dans les yeux, et ce modèle, brave et apôtre sans égal, notre François Jamien, dont la mort fut un deuil pour nous tous.

En en pleurant, nous avons laissé monter au cœur aux lignes la plainte et le jureur de l'écrit : "Comment sont-ils tombés, ces forts !" qui nous les rendra. Qui travaillera, se dévouera, comme eux-là ? Le Patro ne les avait jamais si beaux, et ils ne sont plus, ils ne se feront plus de successeurs !

Certes, nos créés victimes avaient reçu de Dieu ce de leurs familles des vertus et des habitudes choisies. Réprouva-t-on au Patronage la joie fière de payer que son emprise a fléchi ces riches natures de jeunes hommes ? Sans le Patronage, eussent-ils monté si haut ?

Plusieurs, depuis leur toute petite enfance, pouvaient se dire le mot qu'un marin recueillait un jour sur les lèvres d'un indifférent conquis au Patronage : "Le Patro, j'y suis comme à la maison !"

Une maison accueillante, joyeuse, quelquefois trop expansive de ses bruits, - où l'on joue, où l'on chante, où l'on pense ; une maison vite très chère, dont la nostalgie accompagne l'attente des bonnes nouvelles, sont les amitiés résident à l'épreuve du temps et des séparations ; une maison où peu à peu les âmes s'élèvent vers Dieu, qui est le Vrai, le Beau, le Bien, par le vrai, le beau, le bien créés.

Voilà, vous que la gym, par exemple, ait été fondée et maintenue, à si grands frais d'argent et de labeur, pour seulement donner quelques leçons et nourrir un peu de vanité ? La gym a accompli les vœux, a permis à nos hommes de faire respect à leur foi, leur a donné l'occasion, par les concours entre catholiques, de fréquenter des milliers de bons camarades et de rendre à leur Pâris, devant tous, le témoignage de leur foi. Cela est grand.

Le cinéma, si vulgaire, si écartant parfois, le Patronage qui l'avait adopté avec méfiance, se tourna à la gloire de Dieu. Par les chants qui accompagnaient les films, ou les séparèrent, par les conférences explicatives, par le choix même des sujets : Passion, Noël,

En haut :

J. Jaffré
Ch. Pichon
A. Pichon
J. Pichon
J. Pichon



En bas :

J. Lefebvre
P. Joly
J. Bridoux
E. Bellé
P. Larof
A. Vannieu

1ère équipe Bréillet 1914

légendes chrétiennes et chevaleresques, etc., nos spectacles, éblouissent les esprits, enrichissent les cœurs. Et dans cette campagne 1913-1914, quelle œuvre superbe que ces Conférences publiques, données par des maîtres et des spécialistes, illustrées de projections splendides, et qu'une chorale de 50 voix se montait à ravir!

Comment ne pas parler des "pièces"? Le Patro n'en abusait pas: pas même une par trimestre. En revanche, vous savez quel régal pour les yeux, les oreilles, pour les cœurs!

La grosse force était exclue des programmes, non pas le rire de bon aloi. Mais nos préférences, de longtemps,

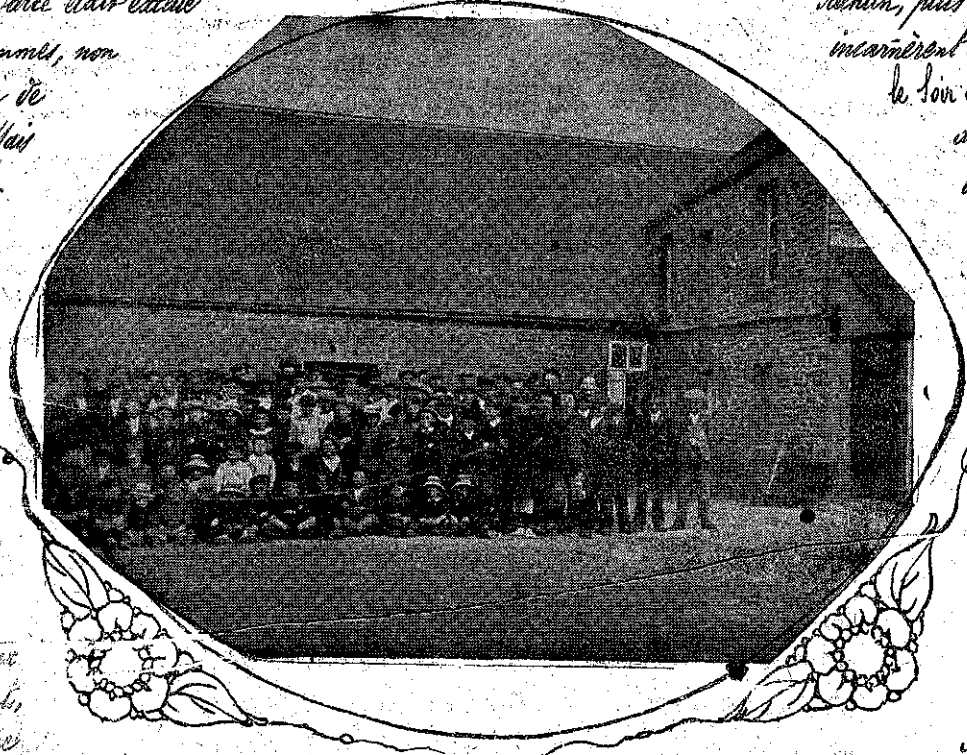
retournerent aux nobles drames, aux mâles accents, au théâtre d'action. Et nos choix furent-ils si mauvais? Vient à faire du Bien, ses "pièces", par surcroît ne dominent-elles pas le Beau? Vous le savez, vous qui avez admiré les progrès de vos enfants et de vos frères, l'année en, année, pour ainsi dire, jusqu'à l'essor magnifique que la guerre, avec tant de beaux plans, de belles œuvres, et de belles vies, a cruellement brisé! Des souvenirs chantant dans vos mémoires, bien chers acteurs, chanteurs, etc.?

Sans parler de nos essais des premiers temps, "Nap Prodig", Judas au Greitour, promesses déjà si belles et si largement tenues, - en négligeant tant de titres qui nous furent chers tour à tour: Sonis, les Bonnaves à Patony, même. Fils de France que la jolité fraternelle de vos cadets a fait depuis, applaudir par le public lettré de Seneven, - etc., etc. - quelles soirées d'enchantement nous rappellent les noms de "La Fille de Roland, Notre Dame Guesclin, ce Combat des Frenks qui fut l'émouvante rentrée de la grande classe 1910, - la touchante Jeanne d'Arc, que l'effacement

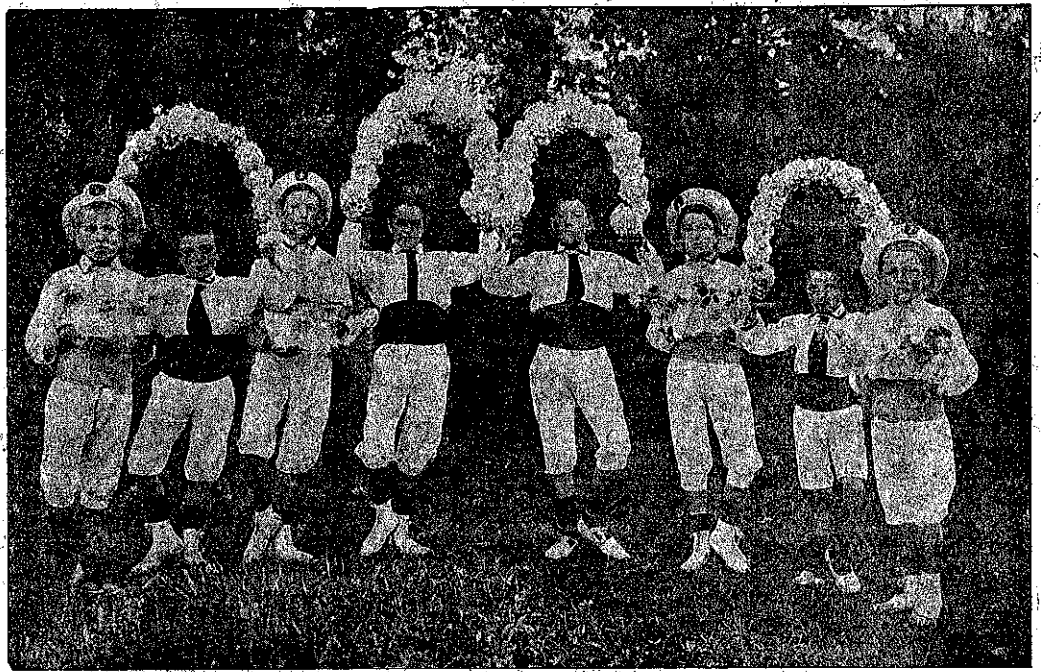
incarnèrent au naturel, le soir d'un beau jour, dernier rôle de notre Yps, la féérique pastorale de

Belklem, reprise et triomphe du Théâtre Breton, vite suivie des Mythes Caréens,

qui fit couler tant d'heureuses larmes, et dont les tableaux, remaniés pour un texte français, furent donnés à Hgr Duparc, lors de l'inoubliable Jolité pastoral de St. Le Curé... Certes le Patronage a fait vivre ses hommes dans une ambiance de beauté, de grandeur, de foi, qui n'a pas pu ne pas contribuer à exalter leurs âmes et à nourrir en eux ces sentiments, à la fois énergiques et tendres, que leurs lettres de guerre nous ont fait admirer.



Premier ballet Arnellor : 1915.



Vos cadets seront-ils dignes de vous? Le Patronage, exsangue après tant de départs et aucune rentrée, - privé vingt mois de sa grande salle et de la cour, - les cinémas, les pièces, les chants, finis, - a-t-il pu cependant durer, travailler, aider vos jeunes camarades comme autrefois vous-mêmes? Le Patronage a été ouvert, - trop ouvert, aux jours glorieux du Patronage en bois; puis la Salle de la Vierge, puis toute la petite maison. Les jeux, les causeries, ont repris, puis les halâtres, puis les pupilles, des jolies ont requis un ballet, deux ballets, les grands ont joué, deux mois d'hiver, bel école du

soir, qui compta même trente-vingt élèves, en trois divisions, et d'ailleurs plus que jamais. Les Adieux de la Classe 18, avec la fête de gym où Job Arnell représentait les Chers Nôtre, et le Salut du P. S. Sacrement qui rappelait nos réunions de 1914 tant aimées, furent en l'honneur des temps anciens. Et voici que la Préparation militaire, confiée à l'Arnellor S.H., remplit d'allégresse autour la vieille maison, étonnée de ce regain inattendu. L'œuvre vit, et vira: le Patro l'a béni, et c'est pour elle la joie suprême de l'année, la joie, l'honneur, le gage que Dieu la veut. Quand vous allez revenir, - plus tôt qu'on ne pense! - vous aurez, au Patro raffermi, les honneurs du triomphe.



